JUILLET

Pleine Lune, le 7,
Dernier Quartier, le 14
Nouvelle Lune, le 22,
Premier Quartier, le 29.

1	S	Précieux-Sang de N.-S. J.-C.
2	D	*IV Pentecôte, Sol. du S.-Coeur*
3	L	S. Léon II, pape et confesseur.
4	M	Ste Berthe, veuve.
5	M	S. Michel des Saints, conf.
6	J	Ste Mechtilde, vierge.
7	V	S. Pierre Fourier, confesseur.
8	S	Ste Elizabeth du Portugal,veuve
9	D	*V Pent. S. de SS. Pierre et Paul*
10	L	Ste Félicité et ses sept fils,
11	M	S. Léonce, martyr.
12	M	S. Jean Gualbert, abbé.
13	J	S. Eugène, év. et conff.
14	V	S. Bonaventure, év. conf. et doc.
15	S	S. Henri, empereur, conf.
16	D	*VI Pentecôte.*
17	L	S. Alexis, confesseur.
18	M	S. Cmille de Lellis, conf.
19	M	S. Vincent de Paul, confesseur
20	J	S. Jérôme Emilien, confesseur.
21	V	S. Victor, martyr.
22	S	Ste Marie-Madeleine, pénitente
23	D	*VII Pentecôte.*
24	L	Ste Christine, vierge et martyre
25	M	S. Jacques le Majeur, apôtre.
26	M	Ste ANNE, mère de la B. V. M.
27	J	S. Ladislas, roi de Hongrie, con
28	V	SS. Nazaire et else, martyrs.
29	V	Ste Marthe, vierge.
30	D	*VIII Pentecôte,Sol. de Ste Anne*
31	L	S. Ignace de Loyola, conf.

Pour Remettre à l'Aise les
JOINTURES FOULÉES
Frictionnez avec le
LINIMENT
TRIOMPHE DE LA DOULEUR
MINARD
Agents vendeurs: Harold F. Ritchie & Co., Limited, Toronto. 787

COIN DE LA BONNE CUISINIERE

POTAGE AUX FEVES ABEURRE

1 boite de fèves à beurre ou
1 pinte de fèves de jardin
1 pot de lait
2 c. à table beurre ou graisse
6 c. à table de farine
1 oignon, assaisonnement.

Mode de préparation :

Couper les fèves, les faire cuire à l'eau bouillante; si ce sont des fèves en conserve, on se contente de les faire chauffer. Faire revenir l'oignon haché, faire un roux blanc avec le lait chaud. Ajouter les fèves après parfaite cuisson. Assaisonner et laisser mijoter une liaison de jaunes d'oeufs et de crème.

PUREE DE LEGUMES

18 pommes de terre
1 oignon
1 tasse de lait chaud ou plus
1-4 navet
2 c. à table de graisse ou de beurre.

Mode de préparation :

Sel, poivre.

Blanchir le navet et le faire cuire avec les pommes de terre dans de l'eau bouillante salée. Lorsque les légumes sont cuits, en faire une bonne purée; assaisonner. Battre le tout énergiquement durant quelques minutes. Déposer la purée avec goût dans un plat.

OMELETTE ECONOMIQUE

4 oeufs
2 tasses de lait
1 c. à table de beurre
Sel, poivre.

Mode de préparation :

Battre les oeufs, ajouter le lait, le sel, le poivre. Faire fondre le beurre dans une poèle, y verser la préparation. Faire cuire dans un four très doux. Retirer quand l'omelette est encore "mollet'.

DISCOURS D'ADIEU

Prononcé par Jean-Marie Gagné, à la clôture des classes, à Edmundston, le 29 juin 1933.

Voici donc venue la fin de l'année. Le temps qui n'interrompt jamais sa course nous a conduit à travers les jours, les semaines, les années, jusqu'à cette heure, qui sonne pour nous la fin de notre vie d'écolier.

Tout est radieux, tout nous sourit aujourd'hui. Le bonheur illumine les figures, un peu come celles des vainqueurs après une grande bataille. De fait, ne sortons-nous pas victorieux des difficultés de l'étude ? Nous avons gravi les âpres sommets et maintenant nous entrons en vacances. Regardez comme ils sont joyeux. Un asepct riant apparait aux yeux de la jeunesse écolière, l'avenir qui ne leur est représenté que sous des formes mensongères fait naitre dans leur coeur enfantins de futiles illusions. Brillant sont les projets qui s'eforment dans leurs coeurs où scintillent des rayons de joie. Leurs douces voix font retentir ce cri d'allégresse. "Vacance" Vacance ... !

Mais, pour nous finissants, ce mot vacances ne résonne plus comme autrefois ... aujourd'hui c'est un adieu à nos dévouées maitres un adieu aux plaisirs enfantins, aux insouciances de la jeunesse, au bonheur sans mélange. Comment nous empêcher d'être un peu triste ? Une émotion inexprimable resserre nos coeurs — Aujourd'hui nous entrons dans la vie encore si mystérieuse pour nous. Cette vie nous nous l'imagineons toute belle, toute rose, mai selon nos devanciers, la vie, parait-il, est parsemée de ronces. Pour la première fois, le joug de la responsabilité pèsera sur nos faibles épaules. Tout hésitants, nous nous acheminerons dans le monde qui, à l'aspect radieux cache sous un voile mystérieux de nombreuses embûches, lesquelles, tôt ou tard pourront nous faire goûter les amertumes de la vie. Oh! alors nous voulons rester toujours jeunes, insouciants ... mais le pouvons-nous ? Il faut avancer toujours ... une force invincible nous pousse ... Les heures s'enfuient en se moquant — S'il était possible d'arrêter le temps pour jouir plus longtemps des moments heureux. Ce départ, si nous pouvions le retarder. Non, il faut nous séparer, pour nous revoir ... peut-être jamais.

Jouissons, sans regret de ces quelques heures qui nous restentt. Laissez nous vous dire à vous tous qui avez au quelque part à notre formation intellectuelle et morale nos sentiments, notre reconnaissance toujours votre souvenir restera gravi dans nos coeurs !

Chers et dévouées professeurs, qui avez présidé à nos études, qui avez nourri nos intelligences du pain de la science et de la vérité, qui avez formé notre volonté pour faire de nous des hommes de caractère, qui avez sacrifié vos jours et vos veillées à notre service sans autre récompense que la satisfaction du devoir accompli, nous avons contracté envers vous une dette que la parole et l'or ne sauraient payer —

Adieu chers professeurs, nous sommes forcés de nous éloigner de vous. La vie est ainsi faite de séparations et d'adieux.

Et vous nos parents bien-aimés ! Si vous saviez comme en ce jour vos enfants vous aiment; comme ils vous remercient des sacrifices faits pour eux. De quelle dette nous sommes chargées ... à défaut de tout, notre amour nous en acquittera. Lorsque les années auront épuisé vos forces soyez-en certains, vos enfants seront près de vous pour vous choyer et vous protéger à leur tour.

Et maintenant, chers confrères, nous tous qui avons pour ainsi dire marché la main dans la main, partageant nos labeurs et nos jeux, nous encourageant réciproquement comme de l'avenir, nous laissons le chemin de grands frères, nous voici en min parcouru ensemble pour nous engager dans des voies diverses.

Alma Mater, nous reviendrons, je l'espère, goûter quelques heures de bonheur dans tes murs et tu nous recevras comme une vieille mère. Vous, qui restez, ne nous oubliez jamais ... Déjà notre barque gagne la haute mer, notre regard vous suivant toujours chers professeurs nous vous disons au revoir; à vous, chers camarades, Adieu,

Jean-Marie GAGNE.

AU FOYER

J'ai été un homme, ce qui signifie un lutteur.— Goethe.

La fausse modestie est le dernier raffinement de la vanité. — La Bruyère.

LA MAISON A L'ENVERS

par PIERRE L'ERMITE

(La Croix)

Le chômage est, parmi tant d'autres, un des grands fleaux modernes.

Fléau physique. Rien ne vous serre le coeur comme de voir, en France, et en plein XXe siècle, un chef de famille dans l'impossibilité de nourrir sa femme et ses enfants.

Fléau moral. Car le travail est, à la fois, une nécessité et une noblesse. Quand on ne perd l'habitude ... quand on commence à s'accoutumer au désoeuvrement et à la main tendue, le redressement est difficile, et on risque de se stabiliser en dessous de cette courbe où sombre la dignité d'un homme.

— o —

Mais, alors, au lieu d'acheminer les chômeurs, en longues théories, vers la tristesse du Bureau de bienfaisance, pourquoi ne pas leur donner du travail, *selon leurs possibilités* ?

Argent pour argent, il peut mieux l'offrir en travail qu'en aumône.

En travail, c'est la dignité de l'ouvrier et la richesse du pays.

En aumône, c'est l'argent sans contre-partie ... C'est le gouffre de la faillite se creusant, un peu plus, chaque jour.

Un pays va aux abimes quand il paye des millions d'hommes à ne rien faire.

— o —

Du travail, il en reste beaucoup plus qu'on ne croit.

Il y a d'abord tout un projet d'équipement national qu'on aurait pu réaliser.

A la campagne, la plupart des grandes fermes sont pleines d'étrangers ... Pourquoi ?

Le Français, parait-il, ne veut plus travailler la terre. C'est trop dur.

Mais ce travail est dur depuis toujours. C'est lui qu ia fait les races stables et fortes. Ce qui manque à l'Amérique, c'est précisément la classe paysanne.

D'ailleurs, la terre a du travail pour tous les bras, même pour les plus faibles. Il n'est pas nécessaire d'être un Hercule pour devenir bouvier, jardinier, pépiniériste, fleuriste laitier ou berger ...

Or, on n'en trouve presque plus.

— o —

Que de terres en friche, qui donneraient à fleurs fidèles, non pas l'argent, mais la nourriture, la santé l'indépendance !

Que de villages où il n'y a *aucun* chômeur !... où personne n'a à faire le geste, toujours un peu humiliant, de "solliciter une place".

Cette place, la terre nourricière l'offre, large, saine, libre, à tous ceux auxquels le travail ne fais pas peur.

Rappelez-vous la chanson enthousiaste d'un terrien qui s'y connaissait !

J'ai deux grands boeufs dans mon étable.
Deux grands boeufs blancs, marqués de roux.
La charrue est en bois d'érable,
L'aiguillon en branche de houx.
C'est par leur soin qu'on voit la plaine,
Verte l'hiver, jaune l'été,
Ils gagnent e nune semaine,
Plus d'argent qu'ils n'e nont coûté...
Pourquoi déserts, ces champs où il y a tant de place...?
Pourquoi, surpeuplées, ces viles où il y en a si peu...?

— o —

Mais continuons ...

D'un côté, j'entends la plainte des familles qui ne trouvent plus de personnel.

Comment concilier ces deux oppositions ?

C'est devenu aujourd'hui un véritable problème que de se faire servir.

Voici une des lettres du courrier de cette semaine :

"...C'est une vieille grand'mère malade, qui lance vers vous l'appel de détresse.

Ma belle-fille, est une femme admirable, courageuse, entendue en toutes choses, ne se rebutant de rien Elle est devenue une excellente "bonne à tout faire".

Mais ses forces ont une limite.

Elle ne peut trouver *aucune bonne* parce que :

1o Elle a dix enfants...

2o Nous habitons la campagne...

A ce double énoncé, toutes les domestiques se sauvent avec horreur, sans même vouloir discuter".

— o —

Cette lettre, je l'ai reçue *sous toutes les formes*.

Je pourrais en citer qui paraitraient *invraisemblables*..., des cas où l'*on accepte le bien, mais pas l'enfant*.

C'est la contradiction permanente:

Le manque de travail réduit des familles entières à la misère.

Et les familles qui ont du travail à donner ne peuvent trouver personne pour le faire.

D'ailleurs, cela est courant, même à Paris.

La femme d'un notaire de mes amis a son sixième enfant.

Tout le monde est à la joie.

Bébé, qui vient de débarquer sur la planète, circule de mains en mains.

Gentiment, on le porte à la cuisine pour le présenter à celles qui ont le beau nom de "domestiques", ce qui veut dire qu'elles sont de la famille.

Mais alors, changement d'atmosphère !...

Le front barré, l'oeil dur, la jeune femme de chambre défait son tablier et le jette sur la table de la cuisine :

—J'ai attendu que ce soit certain. Un gosse de plus !... Je ne reste pas ici...

— o —

Changeons de milieu.

Quelle belle et calme vocation que celle d'employé d'église !

Matériellement, ils sont tranquilles, à l'abri, avec un travail réglé, souvent artistique...

Spirituellement, ils sont la prolongation de l'influence du prêtre.

Quand ils se montrent aimables, complaisants avec le public, ils peuvent se faire une situation d'estime et d'apostolat.

Or, je connais tel de mes confrères qui a mis un an pour ne pas trouver un sacristain, un bedeau, un veilleur de nuit...

— o —

Autre terrain encore :

Mon secrétariat social compte plus de 12,000 demandes d'emplois.

Mais quand il y a une place à offrir, ce n'est jamais celle-là qu'on voudrait.

Et on s'en va, parfois en claquant la porte.

Oh, une place universellement recherchée, c'est celle de dactylo !

Pauvres petites !...

Qu'est-ce qui les attend demain?...

Un jour, je dirai ici la misère des bas de soie et des souliers jolis.

Aujourd'hui, j'ai peur que cet article n'esoit lu par des yeux que je ne veux pas faire pleurer.

— o —

Que voulez-vous !...

La loi du travail reste la loi du travail.

—*Laboremus*...! *Travaillons* !... disait Marc-Aurèle à son aide de camp, le matin même de sa mort.

Le vieux paysan qui s'obstine au dur labeur jusqu'à l'épuisement de ses forces regardera, silencieux peut-être, mais indigné, l'instituteur qui réclame âprement sa retraite à... 55 ans !

Jadis, quand c'était la déconfiture, on n'hésitait pas à mettre son blason dans sa poche, et on acceptait n'importe quel travail, pourvu qu'il fût honnête.

Aujourd'hui, on est devenu plus difficile...

Aujourd'hui, c'est la maison à l'envers.

Terrible situation !

Ou, toutes les bonnes volontés s'uniront pour le remettre, cette maison sur sa base...

Ou alors !...

Pierre L'ERMITE.

Le Retour d'Âge

... les femmes peuvent affronter sans crainte cette époque si elles conservent leur système en parfait état de fonctionnement en prenant les Pilules ROUGES; elles leur éviteront l'ANEMIE avec ses symptômes de pâleur, faiblesse, manque d'appétit, sensation permanente de fatigue, essoufflement au moindre effort, douleurs de dos, de reins, périodes douloureuses et irrégulières, troubles internes... choses importantes à cette époque critique. De cette façon, les malaises de l'âge critique: poussées sanguines au visage suivies de frissons, nervosité, tendance aux congestions, étourdissements ne les affectent pas aussi gravement. Depuis au delà de 40 ans, les Pilules ROUGES ont aidé tant de femmes au moment du Retour d'Age que nous ne craignons pas de les recommander hautement.

"Pendant cinq ans, j'ai bien souffert des troubles du retour d'âge. Je me faisais traiter, mais j'étais toujours au même point. Je faisais ma besogne avec peine parce que tous mes membres étaient douloureux; souvent les douleurs internes m'étouffaient. J'étais bien faible, j'avais des étourdissements, des palpitations. Je me suis parfaitement rétablie avec les bons effets des Pilules Rouges". Mme Alfred Potvin, Ste-Lucie d'Albanel, (Lac St-Jean), P.Q.

Les Pilules ROUGES sont un produit essentiellement canadien. Partout ou par la poste: 50c la boite ou 3, $1.25.

PROTEGEZ-VOUS... REFUSEZ les SUBSTITUTS qui ne sont pas pour votre avantage, mais pour celui du marchand... EXIGEZ les

Le Médecin des Pilules ROUGES recommande OVONOL pour les enfants.

Pilules ROUGES
pour les Femmes Pâles et Faibles
Cie Chimique Franco-Américaine Ltée, 1566, rue S.-Denis, Montréal.

MAL EN TRAIN?
COMMENT VA VOTRE FOIE?

Stimulez la Bile de votre Foie —Sans Calomel

Votre foie est un tout petit organe, mais il peut, assurément, mettre vos organes digestifs et éliminatoires hors d'état en refusant de déverser son afflux quotidien de deux livres de liquide biliaire dans vos intestins.

Vous ne corrigerez pas complètement cet état en prenant des sels, des huiles, des eaux minérales, des bonbons ou de la gomme à mâcher laxatifs ou des céréales. Quand ils auront libéré vos intestins, ils auront fini leur tâche et vous aurez besoin d'un stimulant pour votre foie.

Les Carter's Little Liver Pills (Petites Pilules Carter pour le Foie) auront tôt fait d'ensoleiller de nouveau votre vie. Elles sont purement végétales. Sûres. Inoffensives. Demandez-les par leur nom. Refusez les succédanés. 25c chez tous les pharmaciens. 487

SERVICE D'HYGIENE DE L'ASSOCIATION MEDICALE CANADIENNE

Pauvreté et santé

Quelle influence la pauvreté exerce-t-elle sur la santé ? Voilà une question que l'on se pose assez souvent. On sait qu'un état prolongé de pauvreté peut exercer une influence néfaste sur la santé d'un individu et particulièrement d'un enfant. Si l'on considère ce fait au point de vue de la santé physique, il faut se rappeler qu'il existe une rélation étroite entre l'alimentation et la santé; une alimentation insuffisante soit en quantité, soit en qualité, peut donc causer une altération de la santé physique. La première indication d'une alimentation insuffisante chez un sujet consiste dans la diminution ou la perte graduelle de la vigueur et de la santé dont il jouissait lorsqu'il était alimenté convenablement.

Ce n'est qu'à la suite d'une alimentation défectueuse très prolongée qu'apparait l'inanition, et il ne faut pas croire parce que nous ne voyons pas toujours de signes évidents d'inanition que la dénutrition n'existe pas. La dénutrition est peut-être plus difficile à déterminer parce que l'on ne peut pas toujours mesurer et évaluer chez un sujet la perte de la vigueur et de santé qu'il a subie et qui est le premier signe, comme nous venons de le dire, d'une alimentation défectueuse.

S'il existe actuellement et dans une proportion élevée une mauvaise alimentation chez les enfants, il ne faut pas nous imaginer que cette situation doit immédiatement être démontrée par le taux de la mortalité infantile. La mauvaise alimentation ou la dénutrition ne tuent pas l'enfant mais affectent, petit à petit, sa vitalité, nuisent à sa croissance, à la formation normale de ses os et de ses muscles; il grandit ainsi dans des conditions qui lui sont peu favorables, et arrive à l'âge adulte bien mal préparé pour les luttes de la vie.

De tout temps, un certain nombre d'enfants ont soucert de cet état de choses, mais il est à craindre que le nombre en soit encore plus grand de nos jours. Il ne faut pas se laisser bercer par l'illusion que les taux de mortalité infantile sont plus bas, et croire par le fait même, que tous nos enfants reçoivent une alimentation appropriée. Voyons donc à ce que la vitalité et la santé des enfants leur soient conservées et à ce qu'une alimentation défectueuse ne vienne pas entraver leur croissance et leur développement physique normal

Pour questions au sujet de la santé en général, écrire à l'Association Médicale Canadienne, 184 rue Collège, Toronto. Une réponse personnelle sera envoyée par écrit

NE CONNAÎT PAS L'INDIGESTION

Fruit-a-tives remettent l'estomac à neuf

"J'avais toujours été en bonne santé avant d'avoir des troubles d'estomac. Je ne pouvais rien manger sans que cela m'incommode et j'avais sans cesse des brûlements d'estomac, des gaz douloureux et les maux de tête. Je puis affirmer en toute vérité que 'Fruit-a-tives' m'ont complètement amené à la santé."

Fruit-a-tives . . . aux pharmacies

Cartes d'Affaires

Avocat
F. Dodd Tweedie
Edifice LONG, rue Canada
Edmundston, N.-B.

Avocat
J.-E. MICHAUD
M. L. P.
Edifice LONG
Edmundston, N.-B.

Avocat
A.-P.-Noel McLAUGHLIN
Avocat — Notaire
Correspondance française
Campbellton, N.-B.

Avocat
Albert J. DIONNE
B. A.
Notaire Public
Palais de Justice
Edmundston, N.-B.

Collecteurs
Credit Guarantee
Percepteurs de Vos Crédits en souffrance
39, rue Canada
Edmundston, N.-B.
C. P. : 734 — Tél. : 323

Fleurs Naturelles pour toutes occasions
CAMBER
THE FLORIST
Woodstock, N. B.
Telephone No. 17-21
Toutes commandes seront expédiées avec promptitude.

Avocat
A.M. Chamberland
B. A.
Edifice : Bureau d'Enrégistrement
Rue du Pont
Edmundston, N.-B.

Occupez vos loisirs

Vous trouverez à la Bibliothèque Paroissiale, à l'Académie, quantité de livres qui vous plairont et vous feront passer des heures agréables et instructives.

A louer à 5 sous par semaine.

Il s'en trouve pour tous les goûts: du roman enfantin au bouquin de haute morale; de l'ouvrage scientifique au travail littéraire; du Jules Verne au René Bazin.

—OUVERTE les mercredi et samedi soirs de 7 heures à 8 h. 30.

Architectes
ARCHITECTES
BEAULE & MORISSETTE
SPECIALITES: Edifices publics et religieux, constructions à l'épreuve du feu.
OSCAR BEAULE A.A.P.Q. & R.I.C.A.
ALBERT MORISSETTE B.A. A.A.P.Q. R.I.C.A.
21 Rue d'Aiguillon, QUEBEC

Dr A. M. SORMANY
RAYONS-X — TRAITEMENTS ELECTRIQUES DE TOUTES SORTES
Heures de bureau:—
8 heures à midi — 1 hre à 4 hres de l'après-midi — 7 à 9 heures du soir ou par rendez-vous.

BUREAU DE PLACEMENT:-
Désirez-vous un emploi comme servante dans un hôtel ou maison privée? Donnez-nous votre nom et vos références. Avez-vous besoin d'une bonne servante? Nous pouvons vous en trouver avec de bonnes qualifications.
ARTICLES D'ECOLE
Cahiers — Crayons — Sacs d'Ecole
Sets de Mathématiques — Livres d'histoire
PIPES — TABACS — CIGARETTES
Nous teignons les Chaussures et les Habits
PHILIPPE MONETTE,
Edmundston,

LE MYSTERIEUX MONSIEUR DE L'AIGLE

Roman Canadien Inédit
par Mme A. B. LACERTE

Tous droits réservés, 1928, par Edouard Garand, 1423-27, rue Ste-Elizabeth, Montréal, où l'on peut se procurer ce volume à 25 sous. Par la Poste: 30 sous.

Feuilleton No. 37

Qu'allons-nous faire, oncle Zenon? Retourner à *L'Aire* ?

—Retourner à *L'Aire*? Certes non! Je vais descendre de voiture et conduire le cheval par la bride. Tiens, mon garçon, je te charge des rubans.

—Mais, mon oncle... Le danger pour vous...

—C'est le seul moyen, cher enfant. Quant au danger que je cours il est absolument nul, il essaya un peu le terrain, avant d'y risquer le cheval. Il fit bien, car, à peine eut-il fait dix pas qu'il arriva dans un trou assez profond.

—Mon oncle! Mon oncle! cria Magdalena.

—Ce n'est rien, Théo, fit Zenon, en se relevant. Seulement, il va falloir une gaule, afin de pouvoir tâter le chemin avant de m'y aventurer de nouveau. Attends! il doit y avoir une petite hachette sous le siège de la carlole ?

—Oui. La voilà !

Avec la hachette, Zenon coupa une forte branche de sapin, après quoi il se mit en marche. Enfin, il trouva un terrain moins accidenté Prenant Rex par la bride, il l'entraina à sa suite.

Mais ce fut un long et pénible cheminement. Heureusement, le temps était assez doux. S'il eût fait froid, tous deux auraient pâti et il serait survenu peut-être quelque catastrophe. Heureusement, aussi ils rencontrèrent des bouts de chemin balisés.

Tout de même partis de *L'Aire* à deux heures de l'après-midi, ce ne fut que vers cinq heures du soir qu'ils arrivèrent à *La Hutte*. Ce trajet, accompli en une heure à l'aller se fit en trois heures, au retour.

Mais tout a une fin en ce monde même les cheminements les plus difficiles, et ils finirent à arriver. Tandis que Zenon dételait Rex, sa fille adoptive allumait le feu dans le poèle de la salle et faisait une grande flambée dans le foyer de sa chambre à coucher.

La boite venant de Xavier fut ouverte ensuite; elle contenait des roses, et il y en avait! Bien empaquetées, elle n'avaient pas souffert du froid. Magdalena s'empressa de les mettre dans l'eau. Elle ne put s'empêcher de pleurer en apercevant ces fleurs, qui lui rappelaient les plus belles heures de sa vie, si tôt, trop tôt écoulées. *L'Aire*... ses serres splendides... Les recerrait-elle jamais ?

Mais elle ne se livra pas longtemps à ces tristes pensées; Zenon venait d'entrer et il était affamé et à moitié gelé.

—L'eau chante déjà, dans la bombe, mon oncle, lui dit-elle; nous allons pouvoir boire une bonne tasse de thé bien chaud, en attendant l'heure du souper. Approchez-vous du poèle; il répand une chaleur que vous ne manquerez pas d'apprécier j'en suis certaine.

—Nous ne nous ferons pas prier pour manger une bouchée, ni toi ni moi, n'est-ce pas Théo? fit Zenon, en s'approchant du feu. Quant à moi, je t'avue que je meurs de faim.

—Je vais organiser un souper quelconque, répondit la jeune fille. Heureusement nous avons des provisions en conserves. Le pain va nous manquer, c'est vrai; mais nous nous en passerons, aussi philosophiquement que possible. Moi aussi, j'ai bien faim.

Tout en parlant, elle enlevait les ficelles du paquet venant de Candide.

—O mon oncle! s'exclama-t-elle ! Voyez donc ! Le cadeau de cette bonne Candide... La brave femme prévoyait que nous arriverions ici peut-être en retard, très affames, et qu'il n'y aurait, naturellement rien de prêt pour le souper.

Le cadeau de Candide consistait en deux volailles rôties, farcies aux fines herbes; des pommes de terre, cuites dans la sauce des volailles ; un pot de gelée et un gros pain, qu'elle avai tcuit elle-même.

—Elle a été bien inspirée cette bonne Candide! dit Zenon en souriant.

—Quel festin, n'est-ce pas mon oncle! Le souper est tout cuit; il ne suffit que de le réchauffer sur un feu doux.

—Vive Candide ! s'exclama Zenon mis en joie par le festin en perspective. Elle nous sauve la vie, vraiment

Bientôt tout deux se mettaient à table et, est-ce nécessaire de dire que l'appétit ne manqua pas? Ils dévorèrent littéralement des mets exquis, dus à la prévoyance de la cuisinière de *L'Aire*. Mais ils savaient bien que Candide n'avait agi que d'après l'inspiration de Claude et à sa suggestion.

Il n'était pas tard, ce soir-là, quand nos amis se couchèrent; ils étaient épuisés d efatigue, après leur rude cheminement de l'après-midi. Magdalena rêva qu'elle était encore à *L'Aire*, dans la serre aux roses, avec Claude... Lorsque, le lendemain matin, elle se réveilla dans sa chambre à coucher, à la Hutte, ce fut incontrolable; elle fondit en larmes.

XVIII

ENTRE BONNES MAINS

Les "Fêtes" étaient, longtemps, choses du passé. Le printemps, s'il n'était pas encore arrivé, ne tarderait guère; on était au 15 mars.

L'hiver s'était écoulé agréablement pour nos amis de la Hutte. Occupés, du matin au soir, le temps s'était pasé vite. Magdalena travaillait régulièrement maintenant, pour l'entrepreneur de la Rivière-du-Loup. De plus elle s'était livré à l'étude serieuse de la botanique, il y avait le piano de L'Aiglon qui lui avait procuré bien des heures charmantes.

Zenon et Séverin étaient devenus des meubliers, en règle et les commandes n'ayant pas fait défaut, ils avaient accumulé une jolie somme, à force de travail et d'économie.

Or en ce jour du 15 mars, au moment où l'on sortait de table, après le repas du midi, Séverin annonça qu'il irait réparer le garde-corps du grand pont et planter, en même temps, des clous dans certains de ses madriers qui lui paraissaient n'avoir toute la solidité voulue.

—J'aimerais à vous accompagner, Séverin, dit Magdalena. Le temps est beau, le soleil si radieux !

Mais, certainement ! Viens, Théo, Je serai bien content de ta compagnie. Venez-vous, M. Lassève ?

—Non. Je veux finir de vernir ce buffet, que nous devons livrer demain.

—Alors, nous partirons, Théo et moi, aussitôt que nous aurons lavé la vaisselle et balayé le plancher.

La Hutte avait changé d'aspect depuis l'automne précédent; depuis que Séverin y avait établi ses pénates, nous voulons dire. Le brave garçon avait fait des siennes, et la salle d'entrée n'était plus aussi rustique que la première fois que nous y avons introduit nos lecteurs. D'abord, la table n'était plus fixée au plancher; elle avait, en outre, été polie, teinte, vernie, et ses quatre pattes ornées de têtes et portraits de lions, sculptés dans le bois. Les bancs avaient été, eux aussi, façonnés tels que la table. Le pupitre et la chaise de Mme Rocques, le piano, une petite armoire à vaisselle, vitrée, les sièges confortables ;tout cela donnait un cachet d'aise et de prospérité.

Magdalena et Séverin partirent, aussitôt que tout eut été remis à l'ordre dans la salle, après le dîner. Froufrou eut bien voulu les accompagner, mais ce pauvre Froufrou s'était presqu'arrachée une griffe et il boitillait et souffrait depuis trois jours. On dut donc le laisser à la maison.

Lorsqu'ils furent prvenus au pont Magdalena dit à son compagnon :

—Si vous n'avez pas besoin de moi Séverin, je vais aller faire une petite promenade dans cette direction. Elle désigna les Rocs des Testaments.

—Ne t'éloigne pas trop, n'est-ce pas, Théo? Je serais inquiet. Et fais attention; les rochers sont très glissants, à cette saison. Une chute...

—Ne craignez rien, Séverin, Je n'irai pas loin d'ailleurs; je resterai à porté de votre voix.

Marchant la tête baissée, afin de pouvoir voir et éviter les endroits ou la neige fondue coulait en vraies cascades, Magdalena se livrait à ses pensées. Est-il nécessaire de dire qu'elle pensait surtout à Claude ? Où était-il? Etait-il chez-lui, ou bien était-il absent? Il l'avait dit qu'il s'absentait assez souvent... Toujours est-il qu'elle ne l'avait pas revu, depuis leur visite à *L'Aire*... Elle appelait le mois de mai de tous ses voeux, sachant bien qu'il accompagneraient ses domestiques, lorsqu'ils viendraient chercher le piano de *L'Aiglon* à la *Hutte*. Le mois de mai ... Oui, il avait dit le mois de mai... Combien il était loin encore ce mois tant désiré !

Tout à coup, elle arrive contre un obstacle... quelque chose de charnu ... Vite elle leva les yeux, et aussitôt, un cri s'échappa de ses lèvres car Albinos, le cheval de selle de Claude de L'Aigle, lui barrait le chemin

—Albinos! s'écria Magdalena, au comble de l'étonnement.

Entendant prononcer son nom et reconnaissant peut-être celle qui l'avait prononcé, le cheval se mit à hennir, et jamais la jeune fille n'avait entendu pareil hennissement. Alors, Magdalena vit qu'Albinos avait une bride au cou; si elle ne l'avait pas remarquée plus tôt, c'était que cette bride était blanche Elle vit autre chose: une selle sur le dos du cheval; une selle blanche aussi, dont les étriers étaient vides; ces étriers vides semblaient raconter quelque drame, quelque tragédie.

—O ciel! s'écria-t-elle. Un accident! Albinos, ajouta-telle, s'adressant au cheval comme s'il eut pu la comprendre, où est ton maître ?

Albinos gémit de nouveau d'une façon plaintive, tandis que ses yeux calmes et doux paraissaient attristés soudain.

—Séverin! appela Magdalena. Venez! Venez vite.

—Oui, je viens, Théo! répondit la voix de Séverin et au bout de quelques instants, il parut à l'un des détours de la route.

—Qu'y a-t-il? demanda-t-il.

—Ce cheval... Voyez, il...

—Oh! C'est Albinos, bien sûr ! s'exclama Séverin, en désignant le cheval. Le cheval de M. de L'Aigle, n'est-ce pas, Théo ?

—Oui, c'est le cheval de M. de L'Aigle, répondit la jeune fille. Et voyez donc, Séverin; la selle... les étriers vides ... Il est arrivé un accident! ajouta-t-elle en sanglotant. Qu'allons-nous faire ? M. de L'Aigle...

—Il faut le trouver, voilà !

—Le trouver? Mais, où le trouver, où ?

—Ou je me trompe fort, ou ce cheval va nous conduire droit à son maitre, mon garçon. Je vais tourner la tête d'Albinos du côté d'où il vient et peut-être ... Qui sait ?

—Essayons toujours, dit-elle. O mon Dieu! M. de L'Aigle! S'il a été victime de quelqu'accident, Séverin je... je...

—Allons! Allons! Ne pleure pas ainsi! Sois un homme, Théo! fit Séverin. Tiens! reprit-il. Voilà le cheval dans sa bonne directino; nous allons le suivre ... Il va nous conduire à son maître, j'en jurerais.

Albinos marchait lentement, comme s'il eut compris que des êtres humains le suivaient, et qu'il devait règler son pas sur le leur. De temps à autre, il tournait la tête du côté de Magdalena, ou de Séverin; on eut dit qu'il comprenait ce qu'on attendait de lui. Alors, nos amis encourageaient le cheval de la voix ou par une caresse.

Le Roc de l'Ancien Testament venait d'être dépassé ... Ils marchaient depuis longtemps leur semblait-il ; Magdalena se dit que le cheval retournait à son écurie, tout simplement.

—De ce train, nous finirons par arriver à *L'Aire*, Séverin, fit-elle sou gain. Je crains bien que nous ne puissions pas nous fixer à l'instinct d'Albinos ... qui n'est qu'un cheval, après tout.

Comme pour donner le démenti à ce qu'elle venait de dire, Albinos s'arrêta et, la tête tournée vers la gauche de la route, il hennit plaintivement. Nos amis embrassèrent, d'un coup d'oeil, les environs; ils virent les rochers abruptes et glissants... puis, au pied de l'un de ces rochers... un objet confus.

—M. de L'Aigle! C'est lui ! cria Magdalena, en désignant l'objet au pied du rocher.

—Je le crois, répondit Séverin.

Tous deux se précipitèrent vers le rocher... Ils ne s'étaient pas trompés; là gisait Claude de L'Aigle, baignant dans son sang.

—Il est mort! sanglota Magdalena. O ciel! Il est mort M. de L'Aigle!

A SUIVRE